

À l'origine des choses le ciel et la terre confondus
 ensemble n'offraient d'abord qu'un aspect
 uniforme. Ensuite les corps se séparèrent les uns
 les autres et le monde revêtit la forme que
 nous voyons aujourd'hui. L'air fut doué d'un
 mouvement continu et l'éther monta
 dans les régions supérieures en vertu de sa
 légèreté. C'est pourquoi le soleil et toute l'armée
 des astres qui sont formés de cet élément sont
 entraînés dans un tourbillon perpétuel. L'élément
 terrestre et l'élément céleste restèrent encore
 mélangés ensemble en raison de leur poids
 mais l'air tournant continuellement
 autour de lui-même en particules humides
 produisirent la mer et les particules sèches
 compactes formèrent la terre molle et
 limoneuse. Sous l'influence du soleil
 la terre prit de la consistance par
 l'action combinée de la chaleur et de

2) L'humidité de la surface de la boue comme
une matière fermentescible se déforme
beaucoup d'endroits des excroissances
recouvertes de diverses membranes ainsi
qu'on le voit encore aujourd'hui arriver
dans les lieux marécageux lorsque à une
température froide succède subitement un
air brûlant sans transition successive.
La matière ainsi vivifiée se noyait
pendant la nuit de la vapeur qui se
condense tandis qu'elle se solidifie pendant
le jour par l'effet du soleil. Enfin ces
germes après avoir atteint leur dernier
degré de développement interrompu
et rompu les membranes qui les enveloppaient
mirent au monde sous les types d'animaux
Ces en qui la chaleur domine s'élevèrent
dans les airs ce sont les oiseaux. Ceux qui
participent davantage au mélange
terrestre se rangèrent dans la classe des

3.) appelle et des autres animaux qui vivent
sur la terre. Ceux qui tiennent le avantage
de la substance aqueuse trouvent dans
l'eau un séjour convenable on les appelle
animaux aquatiques. La terre se
desséchant de plus en plus sous l'influence
de la chaleur du soleil et des vents finit
par ne plus suspendre aucun des animaux
parfaits. Depuis lors les êtres animés se
propagent par voie de génération selon
chaque son espèce. Euripide disciple
d'Anaxagore le physicien semble avoir
ces mêmes idées sur l'origine du monde
lorsqu'il dit dans Trésor.

« Ainsi le ciel et la terre étaient confondus
dans une masse commune lorsque il
furent séparés l'un de l'autre. Tout
prenait vie et naissait à la lumière
les arbres, les volatiles, les animaux que
la terre nourrit et le genre humain.

4) Ch. VIII. Voilà ce que nous savons sur l'origine
de monde. Les hommes primitifs étaient même
une véritable sauvagerie. Ils dispersés dans les champs
cueillaient les herbes et les fruits des arbres qui
naissent sans culture. Attaqués par les bêtes
feroces ils tentaient de se secourir
mutuellement et réunis par la crainte ils
ne tardaient pas à se familiariser entre eux.
Leur voix était d'abord muetisme et confuse.
Bientôt ils articulerent des paroles et en se
représentant les symboles des objets qui
frappaient leurs regards ils formèrent une
intelligible et propre à exprimer toutes
choses. L'existence de semblables réunions
d'hommes en divers endroits du continent
a donné naissance à des dialectes différents.
Selon l'arrangement particulier des
mots de chacun. De là la variété des
caractères de chaque langue et le type

5) naturel et primitif qui distingue l'humanité. Dans leur ignorance des choses utiles à la vie les premiers hommes menèrent une existence misérable et étaient nus sans abri sans feu et n'ayant aucune idée d'une nourriture convenable. Ils se nourrissaient par à cueillir les fruits sauvages et en faisaient provisions pour la mauvaise saison beaucoup d'entre eux périssaient par le froid et le défaut d'aliments. Bientôt instruits par l'expérience ils se réfugiaient dans les cavernes pendant l'hiver et mettaient de côté les fruits qui pouvaient se conserver. La connaissance du feu et d'autres choses utiles ne tarda pas à amener l'invention des arts et de tout ce qui peut contribuer à l'entretien de la vie commune. Partout le besoin a été le maître de l'homme il lui enseigne l'usage de sa capacité de ses

6) mains de la raison et de l'intelligence
que l'homme possède de préférence à tout
animal. Cet exposé de l'origine de la
vie primordiale des hommes suffira pour
l'ordre de votre Sept.

Les Jardins suspendus. Babylone,
L. II ch. X. Il y avait dans la citadelle le
jardin suspendu ouvrage royal de Semiramis,
mais d'un roi Assyrien postérieur à celui-ci il
(c'était Nabuchodonosor. Voir Béroë et Joseph) l'avait fait
construire pour flaire à sa concubine. On
raconte que cette femme originaire de la Perse
regrettant les prés et les montagnes avait
engagé le roi à lui rappeler par des planta-
tions artificielles la Perse son pays natal.
Ce jardin de forme carrée avait chaque
côté de 4 plethres. (125 mètres) on y montait
par des degrés sur des terrasses posées les

7) - une sur les autres en sorte que le tout
présentait l'aspect d'un amphithéâtre.

Ces terrasses ou plates formées sur lesquelles
on montait étaient soutenues par des
colonnes qui s'élevaient graduellement de
distance en distance. Supportarium tout
le poids des plantations la colonne la
plus élevée de cinquante coudées de haut
(25 mètres) supportait le sommet des jardins
et était de niveau avec les balustrades de
l'enceinte. Les murs solidement construits
à grands frais avaient 22 pieds d'épaisseur
et chaque assise ^{de} six pieds de largeur.
Les plates formées des terrasses étaient composées
de blocs de pierres dont le longueur y
compris la saillie était de 16 pieds sur 4
de largeur. Ces blocs étaient recouverts d'une
couche de rocaux mêlés de beaucoup
d'asphalte; sur cette couche reposait une
double rangée de briques crues cimentées.

8) avec du plâtre celles-ci étaient à leur tour recouvertes de lames de plomb, afin d'empêcher l'eau de filtrer à travers les atterrissements artificiels et de pénétrer dans les fondations. Les colonnes s'élevaient graduellement laissant par leur interstices pénétrer la lumière et donnaient accès aux appartements royaux, nombreux et diversément ornés. Une seule de ces colonnes était creuse depuis le sommet jusqu'à la base elle contenait des machines hydrauliques qui faisaient monter à un flanc une grande quantité d'eau sans que personne put rien voir à l'extérieur. Tel était ce Jardin qui comme nous l'avons dit fut construit plus tard.

Les Funérailles des Éthiopiens.

XV. L. II. Les funérailles se pratiquent d'une façon particulière chez les Éthiopiens.

9) Après avoir embaumé le corps il faut couler à l'entour une grande quantité de verre il les placent sur un cippe; de cette manière les passants peuvent apercevoir le corps du défunt à travers le verre comme il a dit Hérodote mais Ctésias de Cnide démontre que cet historien se trompe il soutient que le corps est en effet d'abord embaumé mais qu'on ne fait pas fonder du verre autour du corps; car celui-ci serait brulé et entièrement défiguré et ne conserverait plus aucune trace de ressemblance. On fabrique donc une image d'or creuse dans laquelle on met le cadavre; c'est cette statue qu'on enveloppe d'une couche de verre fondu; on place ensuite le tout dans un tombeau et on voit à travers le verre l'image en or du défunt. Ctésias ajoute encore que ce mode de sépulture n'est employé que par les riches; ceux

10-
qui sont moins fortunés reçoivent une
image en argent et les pauvres l'ont en
terre de poterie. Au reste il y a du verre
four tout le monde; car il existe abou-
-dammut en Éthiopie et les indigènes le
ramassent presque à la surface du sol.
Nous traiterons des coutumes, des institutions
et d'autres choses remarquables de l'Éthiopie
lorsque nous parlerons de la mythologie et
de l'histoire de ce pays.

Croyances des Chaldéens sur l'origine du
monde.

L. II ch. XXX Les Chaldéens enseignant que le
monde est éternel de sa nature et qu'il n'a
jamais eu de commencement et qu'il
n'aura pas de fin. Selon leur philosophie
l'ordre et l'arrangement de la matière
sont dus à une providence divine. Rien

11) de ce qui s'observe au ciel n'est l'effet du
hasard tant s'accomplit par la volonté
immuable et souveraine des dieux. Ayant
observé les astres depuis les temps les plus
reculés ils en connaissent exactement
le cours et l'influence sur les hommes et
prédissent à tout le monde l'avenir. Leur
doctrine qui est selon eux la plus impor-
-tante concerne le monde mouvement
des cinq astres que nous appelons planètes
et que les Chaldéens nomment interprètes.
Parmi ces astres, ils regardent comme
le plus considérable et le plus influent
celui auquel les Grecs ont donné le nom
de Κρόνος (Saturne) et qui est connu chez
les Chaldéens sous le nom de Heber. Les autres
planètes sont appelées comme chez nos
astrologues Mars, Venus, Mercure et Jupiter.
Les Chaldéens les appellent interprètes parce
que les planètes douées d'un mouvement

(12) particulière déterminée que les autres
astres qui sont fixes et assujettis à une
marche particulière requise à annoncer
les événements futurs et interprètent aux
hommes les desseins bienveillants des dieux.
Car, les observateurs habiles savent discernés
d'après des présages du lever du coucher et
de la couleur des astres, ils annoncent aussi
les ouragans les pluies et les chaleurs excessive.
L'apparition des comètes, les éclipses de soleil
et de lune, les tremblements de terre, enfin
les changements qui surviennent dans
l'atmosphère sont autant de signes de
bonheur ou de malheur pour les pays et
les nations aussi bien que pour les rois
et les particuliers. Au dessus des cinq
planètes sont, continuellement les Chaldéens
placés trente astres appelés les dieux conseillers
inspectent à la fois tout ce qui se passe
parmi les hommes et dans le ciel. Tous

13) Les dieux jurent un d'eux est envoyé comme
messager des astres, des régions supérieures
dans les régions inférieures tandis que l'un
autre quitte les lieux situés au dessous
de la terre pour remonter dans ceux qui sont
au dessus; ce mouvement est exactement
défini en tout lieu et en tout temps, dans
une période invariable. Parmi les dieux
conseillers il y a douze chefs dont chacun préside
à un mois de l'année et à un des douze
signes du zodiaque. Le soleil, la lune et les
cinq planètes sont de ces signes. Le soleil
accomplit la révolution dans l'espace d'une
année et la lune dans l'espace d'un mois.

~~XXIX~~ Ch. Chaque planète a son cou-
-tier; les planètes diffèrent entre elles par la
vitesse et le temps des révolutions. Les astres
influent beaucoup sur la naissance des
hommes et décident du bon ou du mauvais
destin; c'est pourquoi les observateurs Orientaux

l'avenir. Ils ont ainsi fait tenir ils des
 predictions à un grand nombre de rois, en
 autres au vainqueur de Darius, Alexandre
 et aux rois Antiochus et Seleucus Nicator,
 predictions qui paraissent toutes avoir été
 accomplies et dont on parlera en temps et
 lieu. Ils predoient l'avenir aussi aux parti-
 culiers les choses qui devoient leur arriver,
 etc. est cela avec une précision telle que ceux
 qui en ont fait l'essai en sont frappés
 d'admiration et regardent la science de ces
 astrologues comme quelque chose de divin.
 En dehors du cercle zodiacal, ils déterminent
 la position de vingt quatre étoiles
 dont une moitié est au nord et l'autre
 au sud; ils les appellent juges de l'univers.
 Les étoiles visibles sont affectées aux êtres
 vivants, les étoiles invisibles aux morts.
 La lune surtout, ajoutent les Chaldéens
 au dessus de tous les autres astres; elle est

15) est la plus voisine de la terre en raison de
la pesanteur elle exécute sa révolution
dans le plus court espace de temps non pas
par la vitesse de son mouvement, mais parce
que le cercle qu'elle parcourt est très petit.
La lumière est empruntée; et ses éclipses
proviennent de l'ombre de la terre, comme
l'enseignent aussi les Grecs. Quant aux
éclipses de soleil ils n'en donnent que des
explications très vagues et n'ont pu prédire
ni en déterminer les époques. Ils professaient
des opinions tout à fait particulières à
l'égard de la terre: ils soutenaient qu'elle
est creusée sous forme de nacelle et qu'elle
donne des preuves nombreuses et plausibles
comme tout ce qu'ils disent sur l'univers.
..... Depuis leurs premières observations
astronomiques jusqu'à l'invasion d'Alouandre
cette comptent pas moins de 193 mille ans.

16 L'Arabie.

L'II ch. I. En Arabie on extrait aussi des mines d'or qu'on appelle *apire* (or. natif). Le métal ne s'y trouve pas comme ailleurs sous forme de sable qu'on recuit par la fusion mais on le retire au sol sous forme de morceaux de la grosseur d'une châtaigne. Cet or a une couleur si brillante que les ouvriers qui s'en servent pour enchâsser les pierres précieuses s'en fabriquent les plus beaux bijoux. On y rencontre des bœufs de toute espèce en telle abondance que ces bœufs suffisent amplement à l'entretien de nombreuses tribus nomades qui se passent de l'usage du blé. La partie de l'Arabie limitrophe de la Syrie est remplie de bêtes féroces; les lions, les léopards y sont plus nombreux plus grands et plus forts qu'en Libye. On y trouve aussi le tigre appelé le tigre babylonien et des animaux d'une double

17)
nature et qui semblent provenir d'un
mélange de formes diverses. De ce nombre
est l'autruche, qui tient à la fois de la nature
des oiseaux et des chameaux, comme l'indique
son nom de *Struthio camelus* (mouton chameau)
Les autruches sont à peu près de la grosseur
d'un chameau nouveau né la tête est couverte
de poils légers les yeux sont grands noirs et
ont l'expression des yeux du chameau; le
cou est long le bec court et effilé; les ailes
se composent de plumes molles et poilues;
le corps supporté par deux pieds bifides,
semble appartenir tout à la fois à un
animal terrestre destiné à marcher et
à vivre sur la terre et à un oiseau. Du
côté de la lourdeur l'autruche ne peut
ni s'élever ni s'envoler mais elle court
rapidement à la surface du sol; comme
avec une grande elle lève avec ses pieds
des pierres contre ceux qui la poursuivent
à cheval et cela avec tant d'adresse qu'elle
sait souvent tomber ses agresseurs sous
des coups violents. Quand elle est sur le

18) craint d'être prise elle cache sa tête dans un buisson ou sous quelque autre abri non pas par stupidité comme quelques uns le prétendent, s'imaginant qu'elle n'est pas vue parce qu'elle ne voit personne, mais par l'instinct qui la porte à garantir la tête comme étant la partie la moins protégée de son corps. En effet la nature est un excellent maître elle apprend des animaux leur propre conservation ainsi que celle de leurs petits et par instinct même elle assure à jamais la propagation des espèces.

L. III. ch. II. On trouve aussi dans l'Arabie le camelo pardalis. qui partage en quelque sorte la nature ~~des~~ des deux animaux dont il porte les noms. Il est plus petit de taille que le chameau et son cou est plus court; sa tête et ses yeux rappellent ceux de la panthère comme le chameau il a une bosse au dos; la couleur de la peau et son pelage ressemblent à ceux de la panthère dont il se rapproche encore par la longueur

19) de la queue. On trouve dans cette même
contrée des tragelaphes (τραγελαφοί) des
Cubales et plusieurs autres animaux de
même sorte qui semblent chacun réunir
deux types différents. Mais il serait trop
long de nous y arrêter. C'est une opinion géo-
= rale des pays méridionaux étant
vivifiés par l'action fécondante du soleil
produisent les espèces d'animaux les
plus nombreuses les plus variées et les plus
belles. Ainsi on voit en Égypte des crocodiles
et des hippopotames; en Éthiopie et dans
le désert de la Libye, des éléphants, des
serpents, des dragons (?) et tant d'autres
animaux d'une taille et d'une force extraor-
= dinaire. C'est par la même raison que
l'Inde possède cette multitude d'éléphants
qui l'emportent sur les autres animaux
en grandeur et en puissance.

L. II ch. LV Indépendamment des animaux
de formes si singulières l'Inde produit
grâce à l'influence bienfaisante du
solaire, des pierres de couleurs différentes

20

et remarquables par leur éclat ou leur transparence. Ce sont les cristaux de la composition d'eau pure congelée non par le froid mais par l'action d'un feu de min qui les rend inalterables; ils sont éternel-
 - ment colorés par la pénétration d'une matière volatile. L'émeraude et le beryl se forment dans les mines de cuivre et se colorent par l'action de ses substances sulfureuses fucorivales. Les chrysolithes empoussiés par la chaleur du soleil, doivent aussi, dit-on leur couleur à une matière volatile. C'est pourquoi on fabrique des chrysolithes artificielles en chauffant les cristaux au moyen du feu produit par l'homme. Les escarboucles empruntent à la lumière qui s'y trouve fixée le plus ou moins d'éclat qu'elles présentent. Il en est de même des couleurs que revêtent les aigues; les uns paraissent absolument de couleur pourpre les autres sont chatoyants de diverses couleurs; ils prennent la couleur de l'émeraude et